

# Récit du rassemblement du 26 au 29 août 2008

Harold Erbin

A peine de retour à Paris, je me précipite afin de gagner la gare de l'Est au plus vite, pour y retrouver Adrien et Elie qui m'y attendent : nous devons prendre le train de 14h50 en direction de la Ferté-sous-Jouarre. Hélas ! J'arrive légèrement trop tard, le TGV ayant été retardé de trente minutes par deux jeunes qui occupaient la voie, et nous ratons notre train de peu. Nous glanons quelques renseignements à une borne d'informations et apprenons ainsi que le train suivant est annulé à cause des travaux entre la Ferté-sous-Jouarre et Château-Thierry. Nul autre choix que d'attendre encore deux heures, et notre choix se porte sur un parc près de la gare comme lieu où passer le temps. Nous nous asseyons sur un muret à l'ombre des feuilles d'un arbre, et conversons de nos vacances respectives, avant d'enchaîner sur des discussions plus ou moins générales.

Lorsque l'heure de prendre le train sonne enfin, nous gagnons rapidement le quai pour nous asseoir sur les sièges déjà plus confortables, même s'il ne s'agit pas d'une référence, et somnolons légèrement jusque notre destination. Là, des amis nous conduisent jusqu'à mon village : Montreuil-aux-Lions. Quelques instants de repos avant de nous atteler à la préparation du rassemblement ; tout d'abord, nous dressons l'inventaire des vivres et constatons un cruel manque de denrées vitales, à savoir du pain et du nutella. Une telle offense ne saurait être laissée impunie, et nous organisons une expédition punitive dans l'épicerie du village afin d'acheter ce qu'il manque, et c'est d'un pas décidé que nous traversons les bois pendant quinze minutes - itinéraire le plus court reliant ma maison au centre du village. Sur place, nous discutons un peu avant de remonter par le même chemin avec notre fardeau.

A notre retour, nous réunissons les ressources de la maison et terminons la préparation, avant de finir la soirée (et une partie de la nuit) en jouant en réseau et en regardant des films.

En grommelant, nous nous réveillons vers onze heures, prêts à accueillir les premiers arrivants : Céline, Marianne, Sophie et Nathan, qui arrivent en voiture avec la mère de la première. Nous apprenons finalement que nous aurions pu prolonger notre sommeil d'une bonne heure, ce qu'Elie n'hésita pas à faire en n'émergeant à nouveau des abysses de Morphée que plusieurs heures plus tard. 12h30. Un appel. Céline m'apprend qu'ils viennent d'arriver, et, ne les voyant pas devant chez moi, je sors et les retrouve quelques maisons plus bas. Nous nous saluons et regagnons ensemble le salon.

Nous discutons un peu et nous nous rendons dans ma chambre afin que je puisse finir de rédiger le programme que je distribue ensuite à chacun. Le téléphone sonne à nouveau et Aristide me demande : « Nous attendons depuis trente minutes. François vient d'émettre l'hypothèse que Charlie serait déjà arrivée chez toi, et qu'elle nous récupérerait après. » Je lui assure que ce n'est pas

le cas, et, après une demi-heure supplémentaire d'attente, Charlie, en compagnie de Chloé, sa soeur, et de l'autre François, les retrouve avant de nous rejoindre, vers 15h15. Les parents de Charlie se chargent de monter la tente, aider par les différents membres volontaires (ou non). Il ne manque plus que trois membres, desquels nous sommes toujours sans nouvelles. Nous goutons, puis, afin de passer le temps, et de s'assurer un feu de camp chaque soir, nous entreprenons une virée dans les bois afin de ramasser buches et branches. Nous rentrons et commençons à mieux aménager le terrain, en installant des bâches, un cercle de pierre pour le feu...

Laurène me contacte alors pour m'apprendre qu'elle arrive vers 19h40 à la mairie, sans être accompagnée de son ami. Quelques membres se proposent pour m'accompagner, et le labrador impose sa présence en nous rejoignant alors que nous descendons. Nous la retrouvons facilement et retournons auprès des autres en discutant. Nous nous attablons avec eux et entamons plusieurs jeux de cartes.

Lorsque le soir tombe, nous sortons et allumons le feu pour les uns, préparons le repas pour les autres : de magnifiques saucisses bouillies à l'eau puis grillées au feu, accompagnées de salades variées et de chips. François tire quelques accords de sa guitare, d'autres fument à la chicha ou chahutent. Ce n'est que très tard, vers deux heures, que nous décidons de nous coucher dans la grande tente, plus ou moins serrés, le plus à plaindre étant Aristide : allongé devant la porte d'entrée, au pied de tout le monde.

A peine quatre heures de sommeil que nous devons nous lever pour nous préparer. Les plus courageux sortent en premier dans l'air frais matinal, et les autres attendent encore un peu dans leur duvet. A tour de rôle, nous prenons une douche revigorante et déjeunons de bon coeur à défaut de bien réveillés. Chacun prépare ses propres sandwiches, et après une dernière vérification, nous levons le camp pour gagner l'arrêt de bus. Hélas! Les chiens ayant été libérés, le labrador se fait un devoir de nous suivre, et je dois rester en arrière afin de le raccompagner trois fois à la maison, et l'enfermer à chaque fois dans un endroit différent. Mais ces efforts restent vains, car il trouve toujours un échappatoire, me rattrapant à une centaine de mètres. Finalement, je n'ai d'autres choix que de réveiller ma soeur qui se charge de récupérer le chien.

Un rapide coup d'oeil à ma montre m'apprend qu'il ne me reste qu'à peine quinze minutes pour gagner l'arrêt de bus, ce qui me force à y aller au pas de course. A l'instant où j'arrive, un bus passe sur la route, et les autres le regardent sans faire un signe dans sa direction. Il ne s'arrête pas. Pensant qu'il s'agit d'un autre bus, puisqu'il n'était pas l'heure, nous ne nous inquiétons pas immédiatement. Seulement, dix minutes plus tard, alors que nous patientons encore, nous comprenons qu'il s'agissait bien de notre bus qui n'avait pas daigné s'arrêter. Nous craignons que l'intégralité de la journée ne soit compromise, mais Charlie propose de se rendre à la mairie, où nous rencontrons l'un des adjoints du maire que je connais bien. Après qu'elle lui ait expliqué la situation, il se charge d'appeler la compagnie du bus, qui demande au chauffeur de faire demi-tour afin de nous récupérer. L'adjoint propose de préparer un café pour le groupe si le chauffeur tardait à revenir, mais cela ne fut pas nécessaire.

Après ces quelques péripéties, nous montons finalement dans le bus, où nous rencontrons un chauffeur aigri qui nous explique que nous n'étions par réellement à l'arrêt de bus, car au dehors d'une zone invisible et totalement arbitraire

située cinq mètres à côté de là où nous attendions. Nous lui achetons nos tickets et il nous dépose à l'entrée de Château-Thierry, prétendant qu'il est déjà bien trop en retard sur ses horaires pour se permettre de nous déposer au véritable arrêt. Ainsi, nous sommes obligés de marcher jusqu'à la gare, où Elie réussit à prendre de justesse le bus qui le conduit jusqu'à la Ferté-sous-Jouarre. Nous marchons alors jusqu'au château où nous nous reposons un peu dans l'herbe. Aux alentours de 11h30, Caroline et ses enfants nous rejoignent sur place, et nous pique-niquons tous ensemble - et nous remarquons à cet instant que personne n'a pris le quatrième sac de nourriture, la conséquence étant que plusieurs membres se retrouvent sans sandwiches - puis nous jouons aux cartes, discutons ou nous reposons.

Lorsqu'ouvre le village médiéval, à quatorze heures, nous nous y rendons tous exceptés Laurène, Chloé et François qui préfèrent attendre seuls sur un banc. Une dizaine de personnes animent le village en prenant place aux ateliers anciens, imitant la vie du Moyen-Âge : forge, tissage, écriture... Chacun se disperse pour en apprendre plus sur ses domaines de prédilection. Une bonne heure après notre entrée dans le village, je reçois un appel de Laurène. Les trois se sont perdus en essayant de trouver la médiathèque pour remédier à leur ennui : ils se sont retrouvés à l'opposé de leur objectif, alors que nous étions passés devant pour venir au château - à se demander comment, à trois, aucun n'est parvenu à retrouver le chemin qui était en ligne droite, et je leur explique alors qu'ils n'ont d'autre choix que de revenir au château, avant de repartir en direction de la médiathèque.

Vers seize heures, nous décidons de quitter le village médiéval et le château. Nous prenons la direction de la médiathèque pour y remplir nos bouteilles d'eau et nous y reposer un peu à l'ombre. Nous allons ensuite au musée Jean de la Fontaine (puisque Château-Thierry est la ville natale du célèbre poète), dont l'entrée est gratuite le mercredi. Nous n'y restons que vingt minutes, ce qui est suffisant pour ennuyer la majorité des membres, tout en laissant le temps à ceux qui sont intéressés d'explorer tout le musée.

Il est alors temps de retourner à la gare, et nous nous séparons quelques temps de Charlie qui se propose de se charger de faire les courses pour la soirée (chamallows et oeufs). En attendant le bus, nous mangeons un peu et somnolons, car le manque de sommeil de la nuit se fait sans cesse ressentir. Une dizaine de minutes avant l'arrivée du bus, nous sortons de la gare, peu désireux de renouveler l'expérience du matin.

La soirée se déroule de manière semblable à la précédente, exceptés quelques changements mineurs : chamallows grillés au feu, pain perdu et la présence de ma soeur.

Après une nuit plus longue que la veille nous nous levons tous progressivement - exceptée Laurène qui choisit de dormir jusque 13h30 - et nous nous préparons doucement. D'un accord tacite, nous choisissons aussi d'abandonner l'idée de la longue promenade en forêt prévue à l'origine. La fin du séjour chez moi s'organise dans un beau désordre, où l'on mélange repas, jeux et préparation des affaires, et, contre toute attente, tout le monde fut prêt - et sans rien avoir oublié - en temps et en heure.

Nous descendons à l'arrêt de bus et surveillons attentivement son arrivée. Lorsque nous arrivons à la gare, nous patientons une heure le train suivant en

direction de Paris, armé de notre fidèle jeu de cartes. A la gare de l'Est, nous retrouvons Julien très facilement, nous nous séparons de Laurène, Sophie et Nathan qui doivent passer par chez eux, puis nous prenons la ligne 7 pour aller à l'appartement de François, où nous devons déposer nos affaires avant de partir pour la taverne médiévale. Nous en profitons pour aménager un peu le salon, nous doutant que nous serons trop fatigués à notre retour pour faire autre chose que nous effondrer à même le sol. peu après notre arrivée, je retourne à la station de métro pour aller chercher Aline et Anthony qui nous y attendent.

Et voilà que chacun est prêt. Nous repartons alors en direction de la taverne, où nous rencontrons Solène, Marlène et Rémi. Nous mangeons tous ensemble sur une place et, finalement, nous gagnons la taverne, où chacun enfle son costume - un tabard bicolore - avant de gagner l'alcôve qui nous est réservée. A peine arrivés, les membres goutent aux alcools d'époque : vins de framboise ou de myrtilles, hypocras blanc ou rouge, hydromel ou encore jus de mangue pour les moins courageux... La soirée se déroula trop vite au goût de ceux qui dansèrent et dansèrent, trop lentement pour ceux qui restèrent dans leur coin.

En fin de soirée, nous nous séparons de Julien, Sophie et Nathan qui choisissent de rentrer chez eux, et, sans trop de difficultés, nous parvenons à retourner chez François, où nous nous endormons plus facilement encore.

Le lendemain, les membres partent au long de la journée, selon leur motivation ou leurs contraintes. En somme ce fut une journée calme, reposante, en comparaison des précédentes, dont nous retiendrons essentiellement le kilogramme de pâtes cuisiné par François (pour cinq personnes).